

ses dons infinis, et dites : Que rendrai-je à l'Éternel?

O Seigneur, prends tout ! prends mes péchés d'abord, et donne-moi ta justice ; prends mes tourments d'esprit, et donne-moi ta paix ; prends mes passions mauvaises, et donne-moi ton saint amour ; prends mes forces, et fais avec elles ton œuvre ; mes biens et fais-en des aumônes ; ma vie et remplis-la de ta vie divine ! Fais de moi un Zachée qui, dans la joie du salut, puisse dire : « Je donne la moitié de mon bien aux pauvres ! » une veuve qui, dans son indigence, donne de son nécessaire, donne sa sympathie, ses larmes, ses prières ; un Lévi le péager qui, quand Jésus l'appelle, se lève et le suit. Que je te suive ainsi, et que je devienne un membre vivant de l'Église, un ouvrier dans ton royaume, un bienheureux dans ton ciel ! Amen.

XXVIII.

Courons !

1862.

« Poursuivons la course qui nous est proposée ! » Courons ! voilà le ciel, voilà le salut, voilà notre frère qui nous appelle, voilà Jésus qui déjà tient la couronne ! Courons ! car si

devant nous est le ciel, derrière nous est l'abîme : il faut vaincre ou mourir. Écoutez cette parole terrible : « Si vous entendez aujourd'hui ma voix, n'endurcissez pas vos cœurs, comme il arriva lorsqu'on m'irrita au jour de la tentation dans le désert ; et je jurai dans ma colère : « si jamais ils entrent dans mon repos. » (Hébr. III, 7.) Et celle-ci : « Si quelqu'un avait violé la loi de Moïse, il mourait sans miséricorde ; combien plus grand pensez-vous que doit être le supplice dont sera jugé digne celui qui aura foulé aux pieds le Fils de Dieu, qui aura tenu pour une chose profane le sang de l'alliance, et qui aura outragé l'esprit de grâce. » (Hébr. X, 28-29.) Et celle-ci encore : « Comment échapperez-vous si vous négligez un si grand salut ! » (Hébr. II, 3.) Oui, comment échapperons-nous ? Quand la terre et sa gloire, et les rêves et les sourires du monde, quand tout aura passé, et qu'il ne restera rien qu'un Dieu vengeur, comment échapperons-nous ? Ah ! plutôt, échappons maintenant. Courons, courons vers le but qui nous est proposé !

Nous avons assez accumulé de péchés, assez de souillures et de dérèglements, assez de paresse et de légèreté, assez de mensonges, de remords et d'ennuis. Sauvons notre âme maintenant ! Quelle grâce que de pouvoir seulement la sauver ; de pouvoir, malgré tant de péchés,

obtenir miséricorde ; de pouvoir, au fond d'un tel abîme, trouver le ciel, et après avoir fait tant de mal, faire un peu de bien ; de pouvoir, après avoir scandalisé tant d'âmes, en sauver du moins quelques-unes ! Ah ! que je n'arrive pas seul au tribunal de Dieu ! Qu'au milieu de cette foule où il y en aura tant qui pourraient me maudire, il y en ait quelques-uns qui me bénissent et qui puissent dire : Le voilà ! c'est lui qui m'a aimé !

Oui, sauvons, sauvons notre âme ! mais hâtons-nous, le temps est si court ! les heures sont si précieuses, la nuit vient si vite où l'on ne peut plus rien faire ! Élisabeth, la célèbre reine d'Angleterre, lorsqu'elle fut sur son lit de mort, s'écriait : Laissez-moi une minute, je vous donnerai des millions pour une minute ! Pauvre femme qui avait une couronne sur la tête, un royaume à ses pieds, et qui mendiait une minute ! Eh bien, cette minute, cette heure, vous l'avez ; la voilà devant vous, pleine, libre, paisible ; la voilà, en présence même de votre Dieu, de sa Parole, et de la résolution que vous avez à prendre. Qu'allez-vous faire ? Allez-vous la laisser s'écouler, s'envoler sans fruit, sans décision, sans rien, rien que le regret, l'amer et stérile regret ? Vous dites : je suis trop faible, trop souvent tombé ; jamais, non jamais je ne pourrai me relever. Ne dites pas : je suis trop faible ;

dites : je suis trop lâche ; dites : jamais, non jamais je n'ai pris le christianisme au sérieux ; jamais je n'ai combattu à mort ou seulement jusqu'au sang contre le péché. Que dis-je ? Peut-être n'avez-vous pas même combattu jusqu'à préférer le ciel à un amusement, et votre salut à un peu de sommeil, un peu de confort, un peu de bavardage !

Savez-vous ce que c'est que de prendre au sérieux les choses ? Voyez ce dont étaient capables ces pauvres gens qui couraient dans la lice après la gloire qu'on leur montrait au bout d'une branche de laurier ; après la gloriole d'avoir de meilleures jambes, ou de sauter plus vite qu'un autre. Ils faisaient tout, ils s'imposaient les plus rudes privations ; puis, quand venait le moment, ils jetaient tout ce qui pouvait les arrêter et s'élançaient. Faites-en autant ! Rejetez tout ce qui est un fardeau pour votre âme, tout ce qui ne peut vous servir pour le ciel ; tout arrangement de famille, de carrière qui vous priverait des moyens de grâce, et qui vous mettrait en danger. Rejetez ces choses qui ne sont pas en elles-mêmes des péchés, qui, peut-être, ne nuiraient pas à un autre, mais qui vous troublent, vous, vous épuisent et vous feraient périr. Rejetez tout cela, et le péché, le péché qui vous enveloppe si aisément ; qui, plus il est profond, puissant, mortel, plus il sait se

colorer, se justifier et nous fasciner ! à ce point que, tout en en souffrant, nous le chérissons ; tout en le détestant, nous le caressons, nous l'étreignons ; et plutôt que de le quitter, nous nous laissons tuer, damner, traîner par lui, la corde au cou, dans l'abîme ! Regardez-le en face, arrachez-lui son masque et maudissez-le ! C'est un combat, je le sais, c'est un grand combat, mais c'est une victoire aussi. Poursuivez seulement votre course, persévérez, et vous verrez le salut qui vient à vous ! Une montagne est bien haute pour nous qui sommes si petits ; mais marchons seulement à travers les torrents, les âpres montées, à travers les chutes, les fatigues ; marchons, et pas à pas nous arriverons, fût-ce au sommet du Mont-Blanc. Tout le secret de la vie est là. Il est dans ce mot immense, excellent, inépuisable : *Persévérez !*

## XXIX.

**Chargez-vous de ma croix.**

1862.



En présence de cette croix, que ferez-vous ? Serez-vous assez lâche pour la fuir, assez ingrat pour vous plaindre, assez impie pour vous révolter ou assez coupable pour vous désespérer ?